

côté des produits anglais, et nos cultivateurs recevront un retour de leurs animaux qu'ils n'auraient jamais pu attendre des animaux misérables qu'ils échangeaient pour les meilleures races de la Grande-Bretagne.

L'exposition de moutons n'est pas aussi grande cette année à Cobourg, qu'elle le fut l'an dernier à Londres, mais quant à l'amélioration dans ces animaux, il y en a autant que dans les bêtes à cornes. Jusqu'ici un mouton importé était si audessus de l'animal ordinaire, que l'on ne remarquait nullement leurs excellences particulières. Maintenant on examine soigneusement si ce qu'on appelle moutons de Leicester sont de pur sang. M. Gordon, de Paris, a importé, l'année dernière, des moutons du troupeau de M. Landay, de Home-Farm, Nottinghamshire, de la race de M. Douglas, de Athelstaneford, Lothian Est, considérés par plusieurs, supérieurs à tout ce qui a été importé jusqu'ici en Canada. M. Stone, de Guelph, exhiba aussi quelques moutons améliorés de Cotswood, appelés "Nouvel Oxford" qui furent très admirés. M. Gordon, de Paris, montra aussi quelques beaux spécimens de South-Down, si estimés pour leur chair délicate, aussi dernièrement importés; et M. Spence, de Whithy, excelle dans la même race. Il n'y avait qu'un seul enclos de Cheviots.

L'exposition de chevaux était remarquablement belle. Le nombre d'attelages appareillés, dans l'enclos qui leur était destiné, était grand, et il y avait de toutes sortes de chevaux de carrosse et de selle, et en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Il n'y manquait pas néanmoins, de chevaux agricoles de vieilles races, beaucoup de Clydes. Coursiers et Roi Alfred. Les chevaux de ferme appareillés n'étaient pas aussi nombreux, mais M. Simpson, de Bowmanville, et M. Henry Elliot, de Darlington, montrèrent deux belles paires de chevaux.

En rochers et en volailles il n'y avait rien digne de notice.

Le déploiement d'instruments aratoires donnait grand crédit; l'exposition de 1855 était supérieure, dans l'opinion générale, à toutes les précédentes; et il était naturel qu'il en fut ainsi, car dans ce département, plus que dans les autres, la compétition est stimulée par la certitude que les manufacturiers, dont les instruments remportent la palme d'excellence, seront récompensés par grand nombre d'ordres immédiats pour les articles qu'ils produisent. Surtout est-ce le cas en Canada, où le prix du travail est très élevé, et chaque cultivateur intelligent croit qu'il est de son intérêt d'avoir les meilleures machines, celles qui économisent le plus le temps et le travail. Il fut exhibé un grand nombre de charrues. J. Jeffrey en exhiba une qui avait remporté le premier prix à l'exhibition provinciale du Bas-Canada, à Sherbrooke, jugée supérieure à celle de M. Paterson, qui avait été envoyée par le comité, à l'exhibition de Paris. M. Bingham, Norwich, C. O., exhiba une charrue de construction supérieure comme celle

envoyée à l'exhibition de Paris. Sans anticiper l'essai des charrues qui en lieu à Paris, le spécimen montré par M. Bingham n'était pas peint, mais néanmoins dans cet état elle fit autant d'ouvrage qu'aucune des charrues canadiennes. Tandis qu'elle convenait à l'ouvrage, sa charrue nous parut surpasser toutes les autres. Elle fut essayée récemment à un parti de labour, à Paris, C. O., et fut trouvée plus facile à tirer que treize autres de différentes sortes, y compris une charrue écossaise de construction moderne. Le versoir est construit d'une manière à renverser le sillon, avec la moindre friction possible. M. Bingham avait obtenu une patente pour son invention. M. Threkeld, de St. Thomas, montra une excellente charrue qui est la plus manufacturée dans le Bas-Canada, douze boutiques étant employées dans leur construction, en différents endroits. Parmi les autres exhibiteurs de charrues plus ou moins excellentes, il y avait MM. E. McLellan, Trafalgar, E. Madeland, Brampton, E. McSherry, St. David, G. Ley, Scarborough, Jas. Bates, Cobourg, Holmes et Cossen, Cobourg. Des "cultivateurs" furent exhibés par M. Bruce, de Glenmorris, Dumfries, M. Jeffrey, de Montréal et autres. Parmi les articles qui excitèrent le plus grand intérêt, il y avait un moulin à seie à vapeur, se mouvant et se gouvernant par lui-même, inventé par M. A. D. Kent, et manufacturé par M. H. A. Massy et cie., Newcastle. Une petite bouilloire donnait motion à la machine du moulin, et pendant que nous regardions, elle travailla si bien, que nous crûmes à ce que dit M. Kent, que si le billot était placé dans le gig, l'homme en charge, ayant fait partir le moulin, pourrait aller se coucher, sachant que la machine irait jusqu'à ce que tout le billot fut scié en planches, et s'arrêterait de lui-même lorsqu'il aurait fini, et l'éveillerait afin qu'il en mit un autre! MM. Massy exhibèrent plusieurs autres articles utiles, construits sur un plan amélioré. Entr'autres il y avait une machine à scier le bois, inventée par M. R. Mite, faite pour scier des billots de n'importe quelle épaisseur de la longueur requise pour le bois de chauffage. MM. Massy avaient aussi sur le terrain un moissonneur et coupeur, sur le principe de ceux de Manny, qui remporta le premier prix à l'exhibition de Paris; aussi un moulin à battre (brodignagian) avec un très bon appareil pour ôter la paille et laissant le blé dans un état presque convenable pour le marché. L'établissement de M. Massy, à Newcastle, est assez considérable pour occuper de 30 à 50 hommes. M. G. N. Oil, de Ste. Catherine, avait un faucheur amélioré qui attira l'attention, la pesanteur de l'attirail étant par derrière la machine, au lieu d'être devant comme dans les coupeurs ordinaires; un bon équilibre étant ainsi tenu, la machine va plus facilement. La machine montrée par M. Oil était moins pesante que celle d'ordinaire, étant toute construite en fer à l'exception de la langue. Il y avait une amélioration dans les dents de l'appareil

franchant, le dessus duquel était fait de manière à passer pardessus tout obstacle dans le chemin. M. J. Holm, de Port Hope, exhiba un tarière amélioré, un rouleau de métal, et un assortiment de moissonneurs, un desquels était moissonneur et faucheur tout ensemble. Entr'autres exhibiteurs de moissonneurs, il y avait Haggert et Bross, de Brampton, Horatio C. N. Johnstone, Township de Toronto, John et Elie Shupe, St. George, B. F. Smith, Hamilton et J. B. Bellington, Dundas, Haggert et Bross envoyèrent un moulin à battre de leur établissement. Un moissonneur avec un bateau fut montré par M. Palmer et Williams, de Brockport, N. Y. M. Charnock était présent avec sa machine à faire des tuiles, qu'il emporta dans ce pays, il y a deux ans. Un nombre considérable de personnes était autour de lui pendant le jour, écoutant ses explications sur sa manière d'opérer. Un lot de javeaux fut aussi montré par J. Drummond et cie., de Kingston. Aussi un assortiment de bèches et de fourches. MM. Chappell, Whiteside et Barrette, de Bridgeport, N. Y., exhibèrent un semoir amélioré. Un autre (pour semer le blé) fut montré par Henry Adams, Township d'Espérance, copié d'une invention anglaise avec quelques modifications. Il est fait de manière que les semoirs, rencontrant un obstacle, sautent et passent pardessus. Helms et Crossen exhibèrent un des semoirs de M. Tell, patenté en juillet dernier, la société ci-dessus ayant acheté le droit de les manufacturer pour Northumberland et les comtés voisins. Ce semoir convient à plusieurs sortes de grains, trèfle et navets. Daniel Wilcox, Saltfleet, exhiba un semoir patenté de Wm. Nixon, pouvant semer des navets, du blé d'inde et des patates. Il n'y avait que quelques jeux de herses, et on n'y voyait rien, dans notre opinion, digne d'une notice spéciale. Wm. Niblock, Elizabethtown, C. O., avait sur le terrain un bateau à cheval très ingénieux, mis en opération par le pied du conducteur. Plusieurs cultivateurs en avaient fait usage, et la seule objection qu'il y apportait était que les dents sont sujettes à se casser lorsqu'elles viennent en contact avec les racines. Elles reculent les pierres de moyenne grosseur. Parmi les cribles, séparateurs, etc., une des choses les plus dignes de notice était un crible à rouleau, patenté par R. Lossing. Cette patente fait voir qu'il opère bien sur toutes sortes de grain, et sépare en même temps toutes sortes de graines d'herbe, etc., par elles-mêmes. Si c'est le cas, il est d'une grande valeur, aux cultivateurs qui désirent détruire les herbes sauvages sur leurs fermes. Parmi les exhibiteurs de ces articles nous avons remarqué Manville, Seton et cie., Londres; A. B. Childs, Rochester; A. W. McKenzie, Williamburg, Comté de Dundas. Un semoir de navets fut exhibé par Emmanuel Rockey, Yarmouth, près du Port Stanley. Nous avons remarqué des laveses de différents genres. Une fut exhibée par D. Selleck, Prescott; elle battait le linge avec